

## EDITORIAL

**Deux cents images éducatives en lutte antiacridienne**

M. Launois

Par intermittence, certains criquets peuvent se mettre à pulluler au point de menacer les ressources agricoles, pastorales ou sylvicoles de nombreux pays du monde, spécialement mais non exclusivement, dans les régions tropicales et subtropicales. La dimension des fléaux varie considérablement d'une année à la suivante: les dégâts peuvent aussi bien concerner une poignée d'agriculteurs isolés au niveau d'une oasis que des communautés entières à des échelons nationaux, régionaux ou internationaux. La détresse alimentaire suivant les prélèvements massifs des hordes acridiennes peut conduire à des famines catastrophiques.

Le caractère intermittent des fléaux acridiens a pour inconvénient l'impossibilité de garder en activité un nombre de spécialistes suffisant pour répondre à des situations de crise car leur plein emploi se pose en période de rémission. Aussi, à chaque invasion, le problème de la mobilisation des compétences disponibles se pose-t-il avec acuité car la compétence ne suit pas instantanément la mobilisation des hommes et la réquisition des matériels.

Dans ce cadre très spécifique, la lutte antiacridienne devient l'affaire de tous et il a paru important d'utiliser un véhicule de sensibilisation et de transfert de connaissances accessible à des hommes de culture et de niveau social très différents. En prenant acte des capacités de mémoire visuelle et du sens de l'histoire contée assez généralement bien partagés dans les pays en développement, la bande dessinée éducative a paru être une des ressources à exploiter pour améliorer la mémoire collective sur le fléau acridien.

Il suffisait donc en pratique de passer de 48 pages blanches à 48 pages imprimées pour avoir un document diffusable. En réalité, l'itinéraire retenu pour passer d'une pensée de l'action à une action réfléchie fut assez difficile à suivre car les messages devaient venir de scientifiques pour être traduits, par un illustrateur professionnel en images sans être jamais désaisis du thème éducatif. Il a donc été nécessaire de faire d'abord l'inventaire des messages explicites à transcrire par iconographie et chromatisation, puis celui des messages implicites devant parvenir inconsciemment aux lecteurs (par exemple, la lutte antiacridienne n'est pas une opération banale de défense des cultures, le problème posé par le Criquet pèlerin est différent de celui des sauteriaux, etc.). Pour ne pas se contenter de réaliser un catalogue illustré de propos scientifiques et techniques, il a fallu imaginer une histoire simple, mais qui ait un goût d'authenticité pour la région sahélienne qui fut choisie comme environnement humain et géographique. Cette histoire devait engager le lecteur dans une dynamique d'acquisition rapide de connaissances de base sans effort de concentration mentale pour lui permettre de développer de bons réflexes élémentaires en cas d'utilisation d'insecticides pour détruire des populations de criquets ravageurs. Des arrangements spéciaux ont été utilisés pour maintenir une attention constante du lecteur en intégrant de vraies photographies légèrement retouchées pour crédibiliser les deux cents fenêtres dessinées, en persillant le scénario de scènes quotidiennes au Sahel, en changeant les formats d'images pour en rendre certaines émergentes par rapport aux autres dessins de la même planche, sans obérer la possibilité d'introduire un peu d'humour de bon goût et des émotions permettant si possible de passer de l'incrédulité à une bienveillante attention au terme de l'histoire.

Il a fallu choisir un style de dessin simple, suffisamment inachevé pour laisser la place à l'imagination tout en restant facilement mémorisable. Le texte en français a été rédigé pour être accessible à des niveaux culturels variés sans trop de transformations orthographiques ou grammaticales. Le ton a été donné par la respiration des phrases pour s'approcher de la manière dont s'expriment les sahéliens afin d'être le plus crédible possible sans retenir les dérives linguistiques trop patentes. Enfin, la qualité de fabrication de l'ouvrage a été privilégiée par rapport au sens de l'économie des moyens pour permettre aux lecteurs de conserver le plus longtemps possible cet ouvrage et de le prêter autour d'eux sans crainte de le voir se dégrader rapidement.

Naturellement, le public privilégié est des agents des services nationaux de protection des végétaux, mais il concerne aussi les vulgarisateurs agricoles, les agents du développement, les enseignants de brousse, les responsables des circuits culturels, les organisations caritatives non gouvernementales, les militaires associés aux opérations civiles de lutte antiacridienne,

les encadreurs, les journalistes. Pour atteindre ces dizaines de milliers d'acteurs-témoins des fléaux acridiens répartis dans une centaine de pays, il a été nécessaire de prévoir un tirage important de 50 000 exemplaires et une diffusion inondative, gracieuse et en cascade, par générosité déléguée.

Si l'initiative a été prise par le PRIFAS, programme de recherche du CIRAD (Centre de Coopération Internationale en Recherche Agronomique pour le Développement) spécialisé en acridologie opérationnelle, la réussite de l'opération a été assurée grâce aux soutiens financiers de la Commission des Communautés Européennes, du Ministère français de la Coopération et du Centre Technique de Coopération Agricole et Rurale. Ces trois institutions ont su reconnaître dans cette bande dessinée éducative un moyen efficace, original et bien ciblé de transférer un minimum de connaissances sur le thème toujours d'actualité des criquets ravageurs. Naturellement, une suite est possible car le premier tome a été consacré à la lutte chimique. Le héros de l'histoire devra nécessairement aborder la lutte intégrée lorsqu'il essaiera de mobiliser ses connaissances acquises dans le contexte de sa communauté villageoise et qu'il découvrira les inconvénients de n'utiliser que des pesticides dans les agrosystèmes vivriers. Mais ceci est déjà le début d'une autre histoire à vivre ensemble.

M. Launois  
Responsable PRIFAS  
2477, avenue du Val de Montferrand,  
B.P. 5035,  
34032 Montpellier Cedex 1  
France